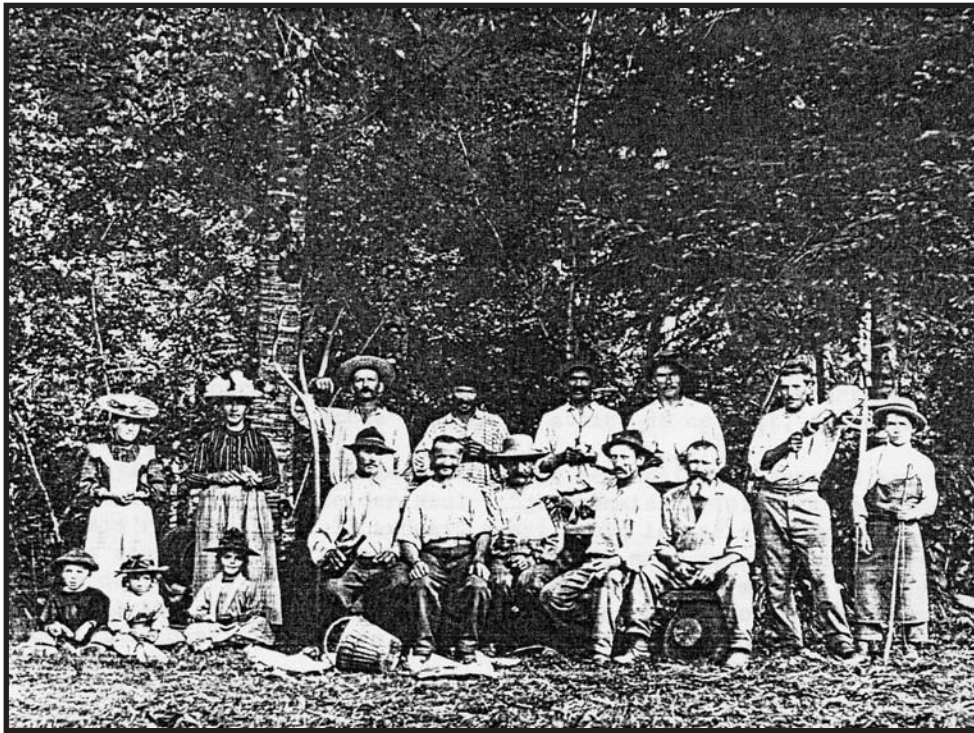


Fenaison à la Biaune la Halte du Casse-croûte



Le pré dépendait de la propriété achetée par M. Claude Clément Bonnefoy en 1901.

La vue fut prise vers 1905 ou 1906 par son fils Adrien Bonnefoy, âgé d'une vingtaine d'années, et féru de photographie.

Nos **Anciens** ont reconnu tous les présents.

N.D.L.R. : cette photo est reprise dans l'ouvrage de **Lucien Bajulaz** ; ce qui explique une qualité imparfaite.

De gauche à droite,

A l'arrière-plan :

Marie Tardy, Mme Angelin Dégerine, Jules Dégerine, François Tardy (père de César), Angelin Dégerine, Eugène Bajulaz, François Dégerine (frère d'Angelin, fruitier) Joseph Tardy ;

Premier plan :

assis par terre : Joseph, Joséphine, et Marie-Louise Dégerine, enfants d'Angelin

assis sur un banc : Edouard Déluermoz, Jean Challande, François Pigny, Alphonse Naville, Jean Margand.

POUR FAIRE SA COLLE (forte)

Elle se fait avec des pieds, peau et corne de bœuf, qu'on fait macérer quelque temps, puis bouillir tant que la chair devienne liquide. Alors on la passe au travers d'un gros linge et on la jette sur une pierre plate elle se congèle, et on la coupe par morceaux que l'on fait sécher au soleil de mars sur des clayes.

On fait aussi de la colle forte avec des rogneures de peau de gants et de parchemin, on l'appelle colle à détrempe par ce qu'elle sert principalement pour peindre à détrempe. Pour voir si elle est assez forte et si étant congelée elle est ferme dans la main.

On fait aussi de la colle pour peindre, avec des oreilles de veaux.

Colle commune se fait avec fleur de farine de froment détrempée et cuite avec de l'eau ; celle de bled noir est encor meilleure.

Colle à pierre dont les marbriers se servent qu'ils appellent mastic, se compose ordinairement de poudre de marbre bien broyé, de colle forte et de poix, en y ajoutant quelque couleur semblable aux pièces que l'on veut rejoindre.

Le ciment des maçons se fait avec de la thuille ou de la brique concassée et réduite en poudre grossière mêlée avec de la chaux vive. Il est excellent surtout pour les ouvrages de maçonnerie qui se font dans l'eau. Le ciment de thuille est plus estimé que celui de brique. Il faut qu'il soit bien battu ; on le détrempe avec de la chaux à l'aide du rabot ; et plus il est remué, meilleur il est.

Le ciment de fontaine qu'on nomme quelques fois ciment éternel est fait de briques, de charbon de terre, d'écaillés de fert, ou mâche fert, et de la chaux vive. Bien broyé ensemble, et corroyé dans l'eau. Ils en font un autre qui n'est que de la poix noire, avec des cendres tamisées ; les lunettiers s'en servent aussi.

Le ciment de verrerie, fayencerie est fait avec de chaux vive, de farine, de seigle, de blanc d'œuf et d'eau salé. On s'en sert pour rejoindre les pièces de verres, de fayence et porcelaine fine, de même que pour tous ouvrages de terre.

Il y en a un autre propre aux même usage qui se fait avec de chaux vive pulvérisé, et deux fois autant de briques passée au tamis détrempées avec de l'huile de noix.

Recopié par **Andrée Blanc** aux Archives Départementales de Haute Savoie - 43 J 2290.